

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 1 (1894)  
**Heft:** 19  
  
**Rubrik:** Nouvelles diverses

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

perdinck : le prélude de la féerie intitulée *Hänsel et Gretel*, qui, en Allemagne a eu un très grand succès.

JULES MAGNY.

## S U I S S E

### Genève

Une nombreuse réunion d'invités, d'amis plus ou moins rapprochés du maître défunt, assistait le jeudi 1<sup>er</sup> novembre, dans la grande salle du Conservatoire, à l'inauguration du buste de Hugo de Senger.

Nous n'insisterons point sur cette cérémonie qui, — malgré toutes les bonnes paroles qui y ont été prononcées par M. Guinand, au nom du Comité du buste et par M. Wartmann-Perrot, au nom du Comité du Conservatoire — nous a laissé une impression de tristesse indéfinissable et qu'accentuait encore, par effet de contraste, la musique exécutée sous la direction de M. Ketten. N'aurait-on pas pu trouver dans l'œuvre de de Senger, pour cette circonstance, autre chose que l'*Hirondelle*, (de nouveau avec piano !) une œuvrette légère, gentille, mais sans envolée, ou le fragment analogue de la *Fête de la jeunesse*? Et l'unique but de l'exécution ne devait-il pas être de procurer aux assistants une impression musicale analogue à l'impression plastique que produit la grandiose rigidité du marbre?

L'œuvre du sculpteur M. Hugues Bovy nous paraît digne des plus vifs éloges : il était malaisé de reproduire une physionomie, très caractéristique, il est vrai, mais dont les traits changeaient à chaque instant, une physionomie si extraordinairement mobile que le moindre choc intérieur ou extérieur la transformait totalement. L'artiste a su rendre à merveille la noblesse, la grandeur de cette figure ; peut-être aurait-il dû en accentuer davantage la bonhomie, l'esprit qui se trahissait, fin et caustique, dans les plis de la bouche.

Quoi qu'il en soit, soyons heureux de voir, grâce à l'activité d'un comité dévoué, l'œuvre si tôt et si bien réalisée. Puisse ce modeste monument rappeler aux générations futures le souvenir d'un homme qui consacra son talent, son argent, sa santé, sa vie au développement musical de Genève. G. H.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que M. Paul Moriaud, l'excellent critique musical dont chacun a su apprécier l'an dernier la compétence et l'impartialité absolues, recommencera dans le prochain numéro de la *Gazette musicale* ses chroniques de Genève.

## NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — *Théâtre*. Deux reprises à signaler, celle de *Mireille*, qui a été un succès pour Mlle Berthet

et M. Duc, et dans laquelle on a entendu M. Greil, qu'on ne peut évidemment pas juger dans le petit rôle de Ramon, puis celle de la *Favorite*, avec Mlle Gianoli, dont on ne peut dire que du bien, et M. Bérard qui va être prochainement remplacé.

La direction vient d'engager le célèbre ténor Engel, pour chanter *Lohengrin*, *Tannhäuser*, et le *Freyschütz*.

En fait d'opérette, on a eu le *Grand Casimir*, de Lecocq. Cette pièce quoique bien enlevée par Mlle Sauvaget, MM. Duncan et Georges, ne nous semble pas destinée à tenir longtemps l'affiche; aussi répète-t-on la *Belle Hélène* et le *Grand Mogol*!

— Le conseil municipal de la ville de Genève vient de nommer une commission qui étudiera la question de la création d'un *orchestre permanent*. Nous saluons avec plaisir cette décision qui est un pas de plus vers le but dont la *Gazette musicale* a toujours instamment demandé la réalisation.

— Le *Guide musical* nous apprend que le nombre des élèves s'accroissant sensiblement au Conservatoire de Genève, la création d'une nouvelle classe de piano, du degré supérieur, a été décidée. Pour cette nouvelle classe, le comité directeur a choisi Mlle Janiszewska qui, au concert d'abonnement, en novembre dernier, avait été très remarquée, produisant une impression très vive et très profonde. Elle commencera son professorat le 1<sup>er</sup> février prochain, au début du second semestre. — Il est heureux, n'est-il pas vrai, que nous lisions les journaux étrangers, pour être au courant de ce qui se passe en notre ville !

— L'opéra laissé inachevé par feu Ernest Guiraud ne s'appelle pas, comme on l'a annoncé : *Frédégonde et Brunehaut*, mais bien *Brunhilda*.

M. Camille Saint-Saëns, qui doit terminer l'ouvrage de Guiraud, part cette semaine pour l'Egypte d'où il ne reviendra qu'au printemps. Deux tableaux de *Brunhilda* sont écrits par Guiraud. M. Saint-Saëns fera les deux autres.

— Le numéro 19 de la *Gazette musicale* parviendra à nos abonnés plusieurs jours après la date fixée, nous les prions de bien vouloir excuser ce retard dû à des causes indépendantes de notre volonté. Nous avons du reste pris des mesures pour paraître à l'avenir plus régulièrement.

ÉTRANGER. — La première audition du *Chant à Ægir*, composé par l'empereur Guillaume, a eu lieu lundi à l'Opéra de Berlin, dans une matinée au profit de la fondation de Guillaume I<sup>r</sup>. Le théâtre était rempli. L'empereur, l'impératrice et toute la cour étaient présents.

L'œuvre transcrète pour chœur et orchestre a été applaudie et redemandée en entier.

Naturellement! Mais la critique se montre assez réservée quant à la valeur de la composition. Celle-ci trahit l'amateur, ce qui tendrait à prouver que Guillaume en est bien l'auteur.

Contrairement à ce que l'on croit généralement, l'empereur a fait d'excellentes études musicales comme la plupart des membres de la famille impériale, d'ailleurs. Il joue parfaitement du violon ; il apprit cet instrument pendant son temps d'université à Bonn, pour faire une surprise à ses parents, et son père lui fit même ce compliment flatteur : « Guillaume, tu deviendras maître de chapelle. »

Le prince Henri de Prusse, son frère, joue fort bien du violon également et a composé une marche militaire qui est devenue vite populaire. La princesse Charlotte de Saxe-Meiningen, sœur de l'empereur, est pianiste ; et son autre sœur, la princesse Victoria, touche de l'orgue. La princesse Louise de Prusse, grande-duchesse de Bade, leur tante, est également musicienne.

— Le nouvel opéra de notre excellent collaborateur, M. Félix Draesecke, vient d'être admis par la direction de l'Opéra de Dresde ; l'œuvre a pour titre : *Bertrand de Born*.

— Mme Materna, qui se trouve actuellement à Paris, prend sa retraite à l'Opéra impérial de Vienne le mois prochain. On a l'intention d'organiser pour elle à l'Opéra impérial une solennelle soirée d'adieu. Grâce à ses expéditions américaines, Mme Materna se retire avec une fortune assez rondelette.

— L'Opéra royal de Dresde prépare la représentation d'un nouvel opéra en trois actes, *Gismonda*, musique de M. Eugène d'Albert. Inutile de dire que le sujet n'a aucun rapport avec la *Gismonda* de M. Sardou ; le livret allemand est tiré d'une poésie de K. Zimmermann et l'action se passe en Italie. La maison Breitkopf et Härtel de Leipzig vient de publier la partition pour piano de cette œuvre qu'on attend, en Allemagne, avec beaucoup d'intérêt.

— Notre confrère belge, le *Guide musical*, publie en ce moment une très intéressante étude de « Métronome expérimentale », ainsi que la traduction des lettres de Wagner à Roeckel par M. Kufferath, son rédacteur en chef.

— L'Opéra royal de Berlin, par ordre de l'empereur Guillaume, a passé un contrat avec M. Humperdinck, l'heureux auteur de l'Opéra *Haensel und Gretel*, en vertu duquel le compositeur devra, pendant cinq ans, offrir d'abord toutes ses nouvelles œuvres à l'Opéra royal de Berlin. — Le prélude de *Haensel und Gretel*, accueilli partout avec un égal succès, est inscrit, paraît-il, au programme du III<sup>me</sup> concert d'abonnement à Lausanne.

— On a dû remarquer non sans étonnement, dit l'*Echo musical* de Bruxelles, que les artistes chargés de personnaliser, aux *Bayreuther Festspiele* de cette année, les héros des drames lyriques de Wagner, — que celui-ci considérait comme une expression d'art éminemment germanique — étaient, du moins pour les principaux d'entre eux, des étrangers. M. Van Dyck, ce roi de la scène allemande, est Flamand, Mme Nordica, (Elsa de *Lohengrin*) est Américaine, Mme Brema, (Ortrude) est Anglaise, et M. Popovici,

(Frédéric de *Telramund*) est Roumain. Cette circonstance n'avait pas manqué d'exciter la mauvaise humeur de bon nombre de feuilles allemandes, dont le chauvinisme s'était traduit par des critiques peu aimables envers les artistes. En présence de cette hostilité, M<sup>mes</sup> Brema et Nordica ont refusé le réengagement que l'administration des fêtes de Bayreuth leur avait offert.

— Le grand festival de Birmingham, qui a eu lieu récemment sous la direction de M. Hans Richter, a obtenu non-seulement un très grand succès artistique, mais encore un très beau résultat matériel. Les entrées ont été au nombre de 12.465, et la recette totale s'est élevée au chiffre de 325.000 francs, tandis que les frais n'ont pas dépassé la somme de 220.000 francs. Le bénéfice a donc été de 105.000 francs au profit du Grand Hôpital de Birmingham.

— Il paraît qu'on a fait à New-York divers essais dans le but de remplacer le bois par l'aluminium dans la construction des violons. Nous avons eu des violons en faïence (voir Champfleury) et des violons en fer-blanc (voir Adolphe Adam), et ces tentatives n'ont pas été heureuses. On assure pourtant, de l'autre côté de l'Océan, que les expériences faites auraient eu un bon résultat en ce qui concerne les instruments destinés à l'orchestre, l'aluminium donnant une sonorité beaucoup plus puissante ; il n'en serait pas de même pour ceux qui devraient être entre les mains des virtuoses, pour être joués en solo dans les concerts ; ici, le bois conserverait toute sa supériorité.

## NÉCROLOGIE

Sont décédés : A Londres le baryton Eugène Oudin, mort subitement, à l'âge de trente-cinq ans. Canadien, d'origine française, il avait d'abord exercé la profession d'avocat dans son pays et était venu, il y a quelques années seulement, en Angleterre pour y aborder la carrière artistique. Grâce à son intelligence, à son talent et à sa voix superbe, M. Oudin obtint vite une situation artistique fort enviable ; il chantait surtout avec succès les œuvres françaises. A Saint-Pétersbourg, on n'a pas oublié *Werther*, interprété par MM. Van Dyck et Oudin. Tout récemment, M. Oudin avait chanté avec beaucoup de succès au festival de Birmingham. Sa mort inattendue est vivement regrettée dans tous les cercles artistiques de Londres, et dans la presse anglaise.

— A Vienne, le compositeur Alphonse Czibulka, directeur de la musique du régiment I. et R. d'infanterie Ziniecki. Le nom de Czibulka est bien connu de tous les musiciens, comme auteur d'un morceau célèbre dans les deux mondes, la *Gavotte Stéphanie*, composée à l'occasion du mariage de la princesse Stéphanie avec l'archiduc Rodolphe.

Il laisse encore une quantité d'autres compositions, plus quatre ou cinq opérettes.